

Couple ouvert à deux battants

de Dario Fo et Franca Rame
avec France Darry et Jacques Echantillon



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER
COMPAGNIE DARRY - ECHANTILLON

**« La farce est l'envers de la tragédie. »
Antoine Vitez**

Le couple qui monte en scène et à l'assaut de lui-même est un « couple moderne », de ceux que n'embarrassent ni la morale traditionnelle ni le qu'en dira-t-on. Apprenti-sorcier de l'amour contemporain, il pourrait vivre au fil des pages d'une bande dessinée de Brétecher ou Wolinski. Regard cruel et tendre que celui que pose Dario Fo sur cet automne de la vie, où chacun court encore après le fruit vert de sa jeunesse, où le couple qui s'imagine avoir triomphé de toutes les tempêtes en haute mer affronte les la-



mes les plus dures au terme du voyage. • Dans *Couple ouvert à deux battants*, où les personnages sont en même temps conteurs et acteurs de leur propre histoire, la construction n'est pas celle d'une comédie traditionnelle mais celle d'un film: succession rapide de courtes séquences, avec la même liberté insolente de rupture de l'action, de flash-back, de commentaires « off » action, de gros plans ou plans généraux, de travelling avant ou arrière... • C'est bien cette construction même qui m'incite à dérouler la pièce de Fo comme la pellicule d'un film: tourner la vie conjugale d'Antonia et son mari mais avec la technique et la règle de jeu du théâtre.

■ Jacques Echantillon



Jacques Echantillon - France Darry

Couple ouvert à deux battants

de Dario Fo et Franca Rame

Texte français de Valeria Tasca

Mise en scène: Jacques Echantillon
assisté de Olivier Lefèvre
avec la collaboration de Laurent Caillon
Décor et costumes: Chantal Gaiddon
Lumières: Franck Echantillon
Composition musicale et chant: Valentine Quintin
Réalisation sonore: Michel Maurer
assisté de Marc Bretonnière

avec

France Darry
Jacques Echantillon

Réalisation du décor et des costumes:
Ateliers du Théâtre des Treize Vents
Maquillages: Suzanne Pisteur

Coproduction:
Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique
National Languedoc-Roussillon - Montpellier
Compagnie Darry-Echantillon
Ville de Béziers
Ce spectacle a reçu l'aide à la création
du Ministère de la Culture et celle de l'ADAMI.
Création au Théâtre Municipal de Béziers
(octobre 1990)

J'ai écrit **Couple ouvert** un été d'il y a presque dix ans.

Je l'ai écrit sur les vives instances de Franca. Il y avait là-dedans nos vrais dialogues, sur le mode grotesque, bien entendu, c'est-à-dire rendus de façon synthétique. Il y avait les tirades moqueuses de Franca, ses *lazzi* gestuels et verbaux, il y avait surtout ses accusations contre moi, des blagues à répétition qui étaient à peine des blagues, et qui photographiaient cruellement mes efforts maladroits pour expliquer et rendre « humains » mes égoïsmes et mes goujateries.

Quand j'ai lu le brouillon à Franca elle s'est beaucoup amusée. Mais quelques jours plus tard, quand je fis la lecture du même texte mis au propre à des amis que j'estimais, le résultat fut désastreux. De vagues demi-sourires et rien de plus. Le texte resta donc là, dans un tiroir, ou plutôt sur la table. Si bien en vue qu'il tomba sous les yeux d'un ami suédois metteur en scène, directeur du Pistole-Theater de Stockholm. Il le lut, il l'aima, il le mit en scène cette année même et ce fut un grand succès. La pièce tint l'affiche deux années de suite. Nous en avons vu la cassette-vidéo, Franca et moi. Cela fonctionnait parfaitement! Nous avons ainsi décidé de le mettre en scène à notre tour. Le metteur en scène suédois (Carlo Barzotti) avait été un prophète pour nous car Franca, qui adapta le texte en le remodelant pour plus de vivacité, obtint à son tour un grand succès.

Je croise les doigts pour que France Darry obtienne le même. Elle a du talent, elle joue avec sa cervelle et pas seulement avec ses tripes, le metteur en scène est de ceux qui tombent toujours juste sans avoir à copier sur les autres, car il a des idées à revendre.

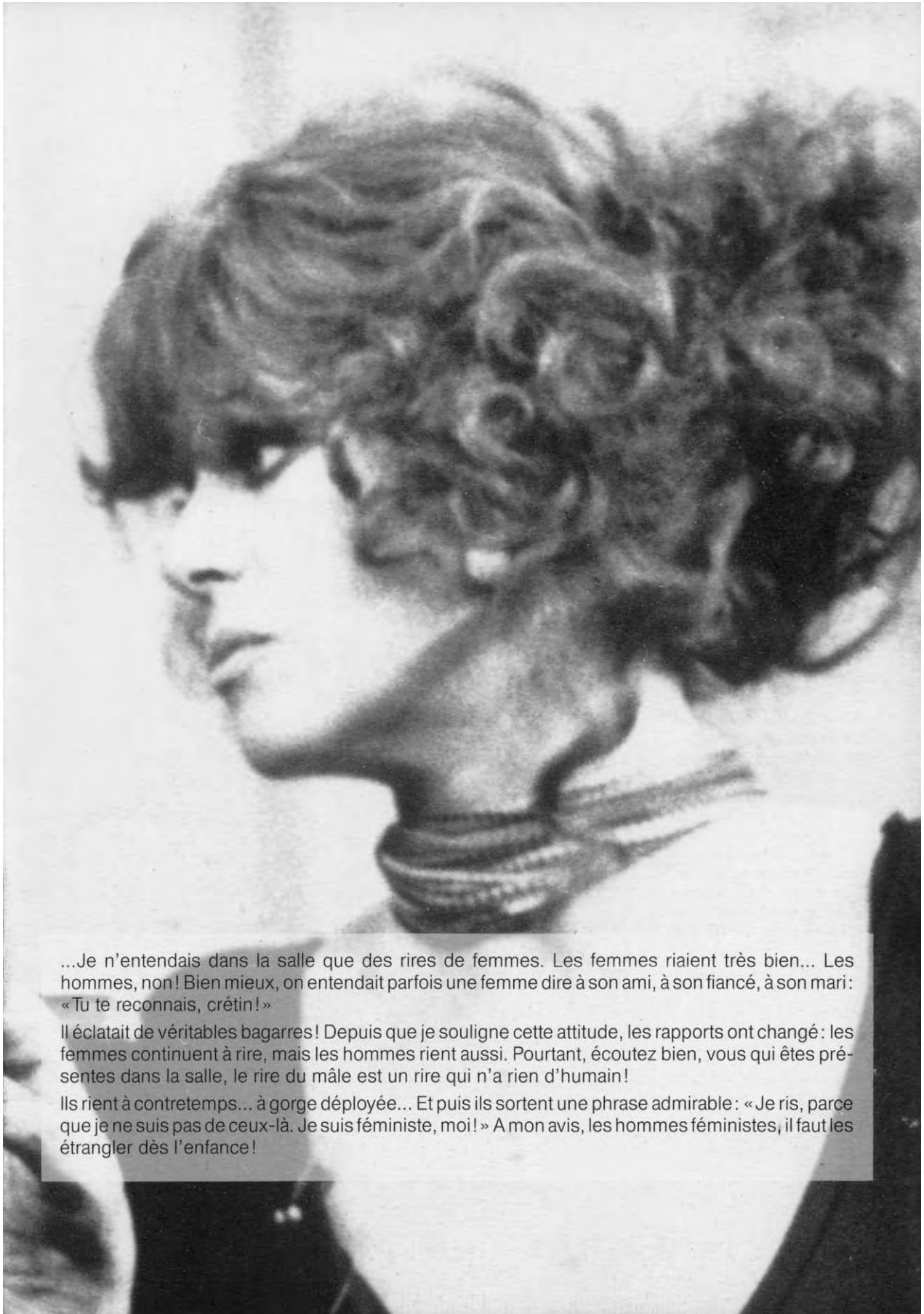
Donc

je prends le pari!

Dario Fo le 28 juillet 1990

(Texte traduit par Valeria Tasca)





...Je n'entendais dans la salle que des rires de femmes. Les femmes riaient très bien... Les hommes, non! Bien mieux, on entendait parfois une femme dire à son ami, à son fiancé, à son mari: « Tu te reconnais, crétin! »

Il éclatait de véritables bagarres! Depuis que je souligne cette attitude, les rapports ont changé: les femmes continuent à rire, mais les hommes rient aussi. Pourtant, écoutez bien, vous qui êtes présentes dans la salle, le rire du mâle est un rire qui n'a rien d'humain!

Ils rient à contretemps... à gorge déployée... Et puis ils sortent une phrase admirable: « Je ris, parce que je ne suis pas de ceux-là. Je suis féministe, moi! » A mon avis, les hommes féministes, il faut les étrangler dès l'enfance!

Ruptures, décalages,
distance ironique,
distorsion grotesque,
tout cela apparente le
théâtre de Dario Fo à l'art
des conteurs qu'il se
donne pour maîtres.

L'expérience de la
traduction vient
confirmer cette parenté.
La langue des dialogues
de Dario Fo, comme
d'ailleurs celle de ses
interviews et de ses
manifestes, est directe,
vive, familière, on l'a
bien en bouche, elle
sonne bien à l'oreille.
Preuve qu'il s'agit d'une
langue d'écrivain de
théâtre, et non de la
transcription réaliste des
bredouillements, des
platitudes et des
approximations du
langage courant, celui
qu'on prétend libre parce
qu'on n'en perçoit pas la
molle ou morne
rétorique. Dario Fo
utilise systématiquement
toutes les variations
possibles entre les
dialectes, ceux de l'Italie
du Nord essentiellement,
et l'Italien. Il en résulte
une langue différente de
celle que diffusent les
mass media, moins
nationale assurément
mais bien plus collective,
car elle rappelle l'accent,
la gouaille, la verve de
gens qu'on a entendus
dans la rue...

Valeria Tasca



Le Jeu de la Politique et de la Folie
(présentation de
Mort Accidentelle d'un Anarchiste)

Les «*fabulatori*» du lac Majeur

Tout commence, j'en suis sûr, par le lieu de naissance. En ce qui me concerne, je suis né dans un village au bord du lac Majeur, près de la frontière suisse. Un pays de contrebandiers et de pêcheurs plus ou moins braconniers. Deux métiers qui, outre une bonne dose de courage, exigent beaucoup, énormément d'imagination. Voilà pourquoi, ayant grandi dans un milieu où chacun est un personnage, où chaque personnage cherche une histoire à raconter, j'ai pu aborder le théâtre avec un bagage assez insolite, et surtout vivant, présent et vrai, comme sont vraies les histoires racontées par des hommes vrais.

Il peut sembler un peu gratuit de ramener à cette seule origine ce qui constitue le fond de mes ouvrages, cette sorte de surréel, de fantastique, de grotesque. Tout ne vient peut-être pas de là; c'est pourtant de mes compatriotes que j'ai appris à regarder et à lire des choses de cette façon.

Les *fabulatori* (conteurs) parcouraient la région du lac Majeur, aux environs de mon village natal, et racontaient sur les places ou dans les auberges d'étranges histoires, un peu naïves, un peu folles. La simplicité les caractérisait. Ils racontaient simplement ce qu'ils observaient de la vie quotidienne, mais en le portant jusqu'à l'exagération. Ces histoires «absurdes» cachaient leur amertume, l'amertume d'une déception et d'une satire acerbe contre le monde officiel, que peu d'auditeurs sans doute percevaient.

Il y avait quatre ou cinq *fabulatori* que j'écoutais le soir à l'auberge, quand je n'avais rien à faire. J'accompagnais parfois l'un d'eux à la pêche. Un homme incroyable! Tout en pêchant, il vous racontait comment un soir, avec le *ciasmo di luna* (c'est quand la lune disparaît brusquement et qu'il en reste la clarté), comment un soir, disais-je, il a vu un village immergé. Un sérieux imperturbable! Il voit le village, entend qu'on y parle, qu'on y discute, qu'on s'y querelle. Il se prépare à y descendre lui aussi. Il met un scaphandre fait avec un seau et descend. Il y trouve une vie complètement folle, absurde, le contraire exactement de la vie sur terre. Des histoires surréalistes. Des histoires du Moyen Age...

Dario Fo

Il suffit de le dire

Dave: La première réflexion qui me vient, en écoutant Judith, c'est que la chose la plus importante dans un couple comme le vôtre, qui a dix ans derrière lui, c'est la complicité, et je crois que vous l'avez conservée... Une question que je voulais vous poser, vous parlez d'une expérience sexuelle espacée avec votre mari, qu'est-ce que vous appelez espacée? Une fois par semaine, une fois par mois?

Judith: Disons qu'après son aventure à lui, c'était la qualité qui avait changé.

Dave: Vous le sentiez moins amoureux? Moins pressé?

Le Présentateur: Et surtout, vous vous refusiez un peu à lui?

Judith: Oui. Je lui en voulais, c'est sûr. Je lui en ai voulu assez longtemps.

Dave: Est-ce que vous l'avez trompé par amour-propre ou par jalousie?

Judith: Je crois que c'était par amour-propre.

Le Présentateur: Vous pensez, Dave, que la fidélité physique est moins importante finalement qu'une espèce de fidélité dans la complicité?

Dave: Heureusement! Mais je pense que ce qui compte avant tout, c'est la complicité, c'est-à-dire que maintenant il est possible que, dans l'intérêt du couple, un des deux partenaires pense qu'il vaut mieux avoir une aventure sans que l'autre le sache. C'est ce que votre mari vous a proposé, si j'ai compris?

Judith: Oui.

Le Présentateur: Dave, est-ce que vous êtes frappé par le fait que Judith a fait exprès de tromper son mari, presque pour tester son couple, et finalement on a moins l'impression qu'il s'agit d'une aventure d'amour que d'une expérience à l'intérieur même du couple?

Dave: Oui. Je vais plus loin, je me demande en fait si Judith ne reproche pas à son mari de n'avoir pas été plus vexé que ça.

Judith: Oui, c'est vrai.



Le Présentateur: Est-ce que c'est ça qui vous rend un peu rêveuse ces temps-ci, c'est qu'après tout, il l'a trop bien accepté?

Judith: Je l'admire d'avoir réagi comme ça. Mais je pensais que sur le moment il aurait réagi avec plus de jalousie. De toute façon, heureusement qu'il a réagi dans ce sens.

Le Présentateur: En plus, il vous avait prévenue, puisque le mot d'ordre de votre couple, c'était liberté-liberté!

Judith: Oui, c'est sûr. On a toujours été conscients que vivre toute une vie ensemble, sans regarder les autres, sans avoir envie d'une autre ou d'un autre, c'est impossible.

Le Présentateur: Mais justement, vous-même, vous n'avez eu qu'une petite aventure en dix ans, ça ne vous pèse pas? Vous n'avez pas souhaité ouvrir réellement votre couple?

Judith: L'ouverture, on en a beaucoup parlé, on en parle encore...

Le Présentateur: Mais vous ne l'avez pas fait?... Parce qu'il y a une chose que Dave nous a dite en confidence, et qui lui était arrivée dans son couple, c'est qu'il a effectivement accepté que la personne avec laquelle il vit ait des aventures à l'extérieur, en parle, et que ça ne l'avait pas du tout choqué.

Dave: Je vais même plus loin, est-ce que vous avez discuté d'une possibilité d'une partenaire à vous deux?

Judith: Non. Enfin si, en fantasme!

Dave: Mais il faut réaliser ce fantasme, c'est génial!

Le Présentateur: Ah! Dave est en train de conseiller le triolisme! On doit vous dire quand même, Judith, que 65% des auditeurs pensent que vous n'avez rien à vous reprocher dans cette affaire. Par contre, il y en a 35% ...

Le Standard: Surtout des hommes!

Le Présentateur: Surtout des hommes, et l'une des remarques qui a été prise au téléphone, je vous la livre telle quelle, c'est: «*toutes des salopes!*»

Le couple ouvert a ses inconvénients. Primo, pour qu'il fonctionne, il faut qu'il ne soit ouvert que d'un côté, celui du mari! Car... ça me fait rire... s'il est ouvert des deux côtés, ça fait des courants d'air.





Il faut qu'un couple soit ouvert ou fermé

Couple ouvert à deux battants pourrait être un vaudeville, Dario Fo en fait un *conte*, où l'homme et la femme sont à la fois les personnages de leur histoire, et les narrateurs du récit qu'ils en font.

Raconter, et pour cela, divaguer, mentir peut-être, s'expliquer en sollicitant ce partenaire naturel qu'est le public dans la tradition de la comédie italienne.

Non pas l'aparté ou la recherche de l'effet, mais le huis-clos du couple naturellement ouvert sur nous.

Qu'est-ce qu'un couple? Une balance particulière, où les va-et-vient de l'homme léger font descendre la femme au plus bas.

La femme est lourde de sa fidélité.

Comment remédier au déséquilibre, sinon par l'absence réciproque? C'est ce que l'homme suggère, ce à quoi la femme s'essaye, pour finir par conclure, devant les témoins que nous sommes, qu'un couple dont chaque membre est « absent » est certes en équilibre, mais qu'à savoir lire la balance, c'est un couple à zéro!

Parler du couple ou qu'un couple parle de lui-même: avoir l'intuition que le *langage* du couple, étayé par la mauvaise foi, est un langage essentiellement théâtral, un langage de détour, de dissimulation, de tension, là où apparemment on semble se dire les choses en face.

En parlant de soi, on parle de l'autre et on parle comme les autres: l'indépendance est ici difficile à conquérir – l'histoire pèse lourd... Et le théâtre souligne, s'il en était besoin, que dans la parole que s'échangent l'homme et la femme, il ne s'agit pas d'abord d'être sincère!

La pièce tire sa construction de la découverte par la femme de son pouvoir verbal, face au public, en présence de son mari.

Ainsi, le théâtre commence avec les « mots », après l'épuisement des comportements.

La femme raconte, l'homme ponctue.

La femme cherche, l'homme ricane.

La femme invente, l'homme s'interroge.

La femme trouve, l'homme « disparaît ».

Bien sûr, mon amour
ahuri, je t'ai attrapé!
Et pour quoi faire?
Par jeu, je t'ai fait
chanter, chanteur! Et
moi qui parle et toi
qui te tais... à moi la
victoire, à toi la
soumission... La
pluie pour toi, les
pieds au sec pour
moi!... Elle m'a bien
plu, la folle
interverson! Et toi,
tu y as trouvé ton
compte?

**DUETTO A UNE
SEULE VOIX**

Laurent Caillon

La fin des don Juan

... Comment voulez-vous être un conquérant dans un territoire où personne ne vous résiste, où tout est possible et où tout est permis ? L'ère des don Juan est révolue. L'actuel descendant de don Juan ne conquiert plus, il ne fait que collectionner. Au personnage du Grand Conquérant a succédé le personnage du Grand Collectionneur, seulement le Collectionneur n'a absolument plus rien de commun avec don Juan. Don Juan était un personnage de tragédie. Il était marqué par la faute. Il péchait gaiement et se moquait de Dieu. C'était un blasphémateur et il a fini en enfer.

Don Juan portait sur ses épaules un fardeau tragique dont le Grand Collectionneur n'a pas la moindre idée, car dans son univers toute pesanteur est sans poids. Les blocs de pierre se sont changés en duvet. Dans le monde du Conquérant, un regard comptait ce que comptent, dans le monde du Collectionneur, dix années de l'amour physique le plus assidu.

Le Grand Collectionneur n'a rien de commun ni avec la tragédie ni avec le drame. L'érotisme, qui était le germe de catastrophes, est devenu, grâce à lui, une chose pareille à un petit déjeuner ou à un dîner, à la philatélie, au ping-pong, ou à une course dans les magasins. Le Collectionneur a fait entrer l'érotisme dans la ronde de la banalité. Il en a fait les coulisses et les planches d'une scène où le vrai drame n'aura jamais lieu.

Le Grand Collectionneur, c'est la mort qui est venue chercher par la main la tragédie, le drame, l'amour. La mort qui est venue chercher don Juan. Dans le feu infernal où l'a envoyé le Commandeur, don Juan est vivant. Mais dans le monde du Grand Collectionneur où les passions et les sentiments voltigent dans l'espace comme un duvet, dans ce monde-là, il est définitivement mort.



Polygame

Simone de Beauvoir: ... Etant donné que vous m'avez dit tout de suite, quand nous nous sommes connus, que vous étiez polygame, que vous n'aviez pas l'idée de vous limiter à une seule femme, à une seule histoire, ça a été entendu, vous avez eu en effet des histoires – ce que je voudrais savoir, c'est: au cours de ces histoires, qu'est-ce qui vous a attiré particulièrement chez les femmes?

Jean-Paul Sartre: N'importe quoi!

Simone de Beauvoir: Comment ça?

Jean-Paul Sartre: Les qualités que je pouvais demander aux femmes, les qualités plus sérieuses, vous les aviez, selon moi. Par conséquent, ça libérait les autres bonnes femmes qui pouvaient simplement être jolies, par exemple. Ce qui est arrivé, c'est que comme vous avez représenté beaucoup plus que je ne voulais donner à des femmes, les autres ont eu moins, et du coup elles ont moins engagé d'elles-mêmes. En gros, parce qu'il y en a eu qui ont engagé pas mal. Mais, en général, ce n'était pas comme ça.

Simone de Beauvoir: Tout de même votre réponse «n'importe quoi» est bizarre. On dirait que dès qu'une femme se trouvait sur votre chemin, alors vous étiez tout prêt à avoir une histoire avec elle.

Jean-Paul Sartre: Mon Dieu...

En riant, la bouche
s'ouvre toute grande,
mais aussi la
cervelle, et les clous
de la raison viennent
s'y planter!
Nous souhaitons que
ce soir, certains
d'entre vous rentrent
chez eux avec la tête
pleine de clous!



Simone de Beauvoir: ...Est-ce que vous avez été jaloux, dans quelles circonstances, et comment? Qu'est-ce que c'était que la jalousie pour vous?

Jean-Paul Sartre: Dans le fond, ça m'était un peu indifférent qu'il y en ait un autre, dans une histoire avec une femme quelconque. L'essentiel c'était que je sois le premier, mais imaginer un trio dans lequel il y aurait eu moi, puis un autre plus établi que moi, ça c'était une situation que je ne supportais pas.

Simone de Beauvoir: Est-ce qu'elle s'est rencontrée cette situation?

Jean-Paul Sartre: Est-ce qu'on sait jamais?

Simone de Beauvoir: ...Il y a l'emmerdement des femmes qui demandent plus qu'on ne peut donner, ça vous l'avez connu assez souvent, et ça s'est fini par des ruptures en général. Et il y a celles qui ne donnent pas assez.

Jean-Paul Sartre: Oui.

Simone de Beauvoir: Généralement c'est au début de vos rapports que ça vous arrive. Vous avez été emmerdé avec Olga.

Jean-Paul Sartre: Avec Olga, oui.

Simone de Beauvoir: Vous avez été emmerdé par Evelyne au début.

Jean-Paul Sartre: Oui.

Simone de Beauvoir: Là où je vous ai vu le plus emmerdé, c'est pour Olga d'une part, et pour Evelyne, dans le sens que je dis. Et puis emmerdé, alors dans l'autre sens, parce qu'on vous demandait trop, c'était évidemment avec M.

Jean-Paul Sartre: Oui, avec M. j'étais très emmerdé...

Voici qu'en sa
grandeur
survint le noble
Hermion;
face à lui, tout armé,
relevant
sa visière,
l'invincible Phallus et
Gland,
son frère aîné,
splendide, et qui
montait son
étalon piaffant,
Scrotum, dressant
bien haut
entre les étendards
le Pénis héroïque
attaquant
l'ennemi...





Fenêtre ouverte à quatre battants sur Fo et usage de Fo

C'est aujourd'hui la quatrième pièce de Fo que je mets en scène. Au théâtre il n'est pas de hasard. Il n'existe que le destin. Ma rencontre avec Dario était inscrite au programme de ma vie d'homme de théâtre. Mais il n'est pas ici question de dieux ni de fatum. Parlons plutôt de latitude, de culture, de sensibilité, de tempérament, bref de mes affinités avec l'auteur latin. Parlons aussi d'auteurs vivants que la Compagnie Darry-Echantillon a choisi de côtoyer. Parlons encore de théâtre témoin de notre temps, inscrit dans le fait politique, social ou simplement traitant de l'évolution des mœurs de notre époque.

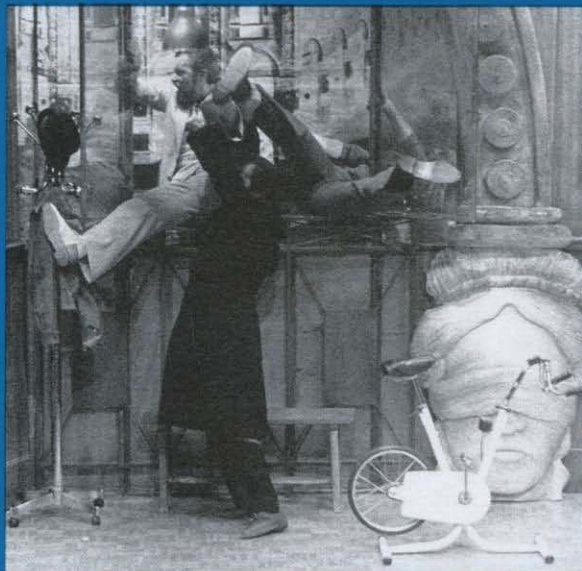
Le montage des quatre pièces que j'ai choisies, malgré la constante clownesque et la connivence délibérée avec le public, fut abordé chaque fois de façon fort différente.

Dans **Faut pas payer**, créé sous chapiteau, je voulais que Fo ouvre pour nous sa boîte à malice de « jonglar », sa valise de clown, son chariot de marchand ambulant au beau milieu de la piste, sur un tréteau de parade avec en dessous une caisse de dynamite pour faire voler en éclats les trois murs du vaudeville. Sur la piste un cube de HLM couvert de graffitis, cube qui va s'ouvrir et étaler ses murs pisseux. On est dans le cocon dérisoire d'un ménage d'ouvriers dont la fin du mois commence le quinze. Le désarroi de ces gagne-petit, entre chômage et vie chère, je l'ai transposé dans le geste du clown, l'accumulation apocalyptique de l'objet de consommation, ce dernier devenant vivant, fou, multiple, sous l'œil égaré des personnages pris au piège.

Mort accidentelle d'un anarchiste, traitant des rapports ambigus entre la justice, la police et les médias, nous entraînait dans le bureau d'un commissariat de police où la bavure était synonyme d'assassinat. Le commissariat, je le voulais réaliste, crédible, anonyme. Le spectateur devenait témoin malgré lui, assis sur le banc des suspects recueillis par le fourgon de nuit. Le début du spectacle présentait la grisaille et la netteté d'une photo d'identité. L'anarchiste-Frégoli déguisé en juge-enquêteur allait se charger de dérégler les rouages de cette belle machination et projeter les acteurs dans la farce burlesque et caricaturale à la Feydeau. C'est bien

Le théâtre à peine installé dans une ville ou un village, les habitants affluaient pour acheter des billets, en demandant, les femmes surtout: «*Si piange?*». Et sur l'assurance qu'on pleurerait, elles prenaient une place de confiance.

Franca Rame
SOUVENIR
D'ENFANCE



Mort accidentelle d'un anarchiste.

sous la défroque du vaudeville bête et méchant que je présentais les sinistres personnages de ce jeu de massacre.

Orgasme adulte échappé du zoo mettait en scène deux femmes, interprétées par la même France Darry. Nous étions cette fois dans la poétique du conteur-acteur. Pour la première femme, l'ouvrière stressée des petits matins blêmes, il fallait faire naître par le seul geste l'univers exigü et cahotique du ménage à trois: papa, maman, bébé. Le décor avait l'air d'un dessin à la craie tracé par un gosse pour une partie de marelle. Et France Darry avait dû adopter la pantomime pour concrétiser l'imaginaire. La deuxième partie pouvait être jouée en revendication «féministe première année». Je lui ai préféré le ton feutré: la bourgeoise s'adressant à sa nouvelle voisine d'en face, et livrant ingénument son inconscient perturbé et névrotique en confidences. Le spectateur était alors le voyeur du spectacle et seul juge et critique de ce témoignage en direct, la revendication ayant fait place au constat.

Aujourd'hui nous présentons Couple ouvert à deux battants. Le théâtre de Fo, suivant en cela l'itinéraire de celui de Feydeau (dont les dernières pièces en un acte et sans doute les plus fortes mettent en lumière l'affrontement du couple, sans nul doute le sien propre), s'écarte de l'observation critique du fait social ou politique pour se préoccuper de la vie intime, celle du couple. Un homme et une femme face à face après la traversée commune. Ce n'est pas seulement en conteurs-acteurs qu'ils se présentent, mais pour livrer une ultime bataille, la plus âpre sans doute et devant témoin, le spectateur devenant en effet le troisième partenaire, puisqu'il joue un peu le rôle du couple ami témoin de ces règlements de compte, tout à tour arbitre, catalyseur ou provocateur impuissant du psychodrame. Le rire ici est peut-être plus rare, mais plus corrosif et révélateur que jamais.

Jacques Echantillon

Dario Fo • Franca Rame

Né en 1926, Dario Fo étudie la peinture et l'architecture à l'Université de Milan.

Franca Rame est une « enfant de la balle » : elle vient d'une famille de comédiens ambulants.

COMPAGNIE DARIO FO - FRANCA RAME (1958-1968):

Dario Fo monte une troupe avec sa femme Franca Rame; il écrit et joue des farces tirées d'anciens canevas de la famille Rame.

Fort de cette expérience, il se met à écrire des comédies. La critique sociale et politique sous-jacente aux trames fantaisistes vaut à la Compagnie des démêlés avec la police et avec des groupes fascistes.

LE COLLECTIF THEATRAL NUOVA SCENA (1968-1970):

La troupe décide de s'adresser, hors du circuit commercial, au public populaire, jouant dans des Maisons du peuple, des usines occupées, des cinémas, des stades...

Mistero buffo (Mystère bouffe, 1969) passion laïque, est l'aboutissement d'une longue recherche sur la culture populaire et demeure le spectacle emblématique du jongleur Dario Fo.

LE COLLECTIF THEATRAL LA COMMUNE (1970):

En 1970 Dario Fo et Franca

Rame décident, avec une partie du groupe, de quitter le circuit des Maisons du peuple (très lié au P.C.I.) et constituent le collectif théâtral **La Commune**. Commence une période de grande activité culturelle et politique avec des points forts au moment des attentats de 1970, faussement attribués aux anarchistes (**Morte accidentale di un anarchico, Mort accidentelle d'un anarchiste**), ou bien au moment des mouvements d'« autoréduction » des factures (**Non si paga, non si paga!, Faut pas payer!**, 1974). 1977: **Tutta casa, letto e chiesa (Orgasme adulte échappé du zoo)**, de Franca Rame et Dario Fo, est un spectacle créé à l'occasion de luttes de femmes. **Coppia aperta quasi spalancata (Couple ouvert à deux battants, 1983)**, appartient à la même thématique.

La Commune est devenue une compagnie théâtrale depuis 1981. Dario Fo et Franca Rame diversifient leur travail: écriture, mises en scène (Dario Fo a monté en juin 90 deux farces de Molière à la Comédie Française), spectacles, stages de formation d'acteurs (d'où est né le volume **Manuale minimo dell'attore**, en cours de traduction chez l'Arche).

En Français, aux éditions Dramaturgie:

Dario Fo I (**Mort accidentelle d'un anarchiste**)

Dario Fo II (**Mystère bouffe**)

Dario Fo III (**Histoire du tigre et autres histoires**)

Dario Fo-Franca Rame IV (**Récits de femmes et autres histoires**).

Jacques Echantillon • France Darry

Jacques Echantillon a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. France Darry est fille de comédienne et a commencé à jouer à treize ans et demi au Grenier de Toulouse.

1953-1969: chacun poursuit une carrière de comédien avec divers metteurs en scène de théâtre et de télévision.

COMPAGNIE LES VILAINS (1969-1975):

La troupe rassemble quatorze comédiens autour de Jacques Echantillon et France Darry, et sur la base d'une élaboration collective des spectacles. Molière, Henri Michaud, Ruzzante, Italo Calvino sont parmi les auteurs du répertoire.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON (1975-1981):

Le noyau de la compagnie Les Vilains se lance avec Jacques Echantillon et France Darry dans l'aventure de la décentralisation et prend le nom de Tréteaux du Midi. Vingt deux pièces sont créées pendant cette période, dont dix mises en scène par Jacques Echantillon, d'auteurs tels que Joseph Delteil, Pablo Neruda, Bertolt Brecht, Henri Michaud, Emile Zola, Christian Liger, Dario Fo...

COMPAGNIE DARRY-ECHANTILLON (1982-1990):

Revenus à Paris, Jacques Echantillon et France Darry poursuivent leur travail en tant que compagnie indépendante. Outre les trois pièces de Dario Fo, Jacques Echantillon monte essentiellement pendant cette période des auteurs contemporains: Jeanine Worms, François Cavanna, Elie Pressman... France Darry pour sa part crée les premières pièces d'auteurs tels que Pascale Roze, Bruno Villien, Claire Etcherelli...



Ma plume sinon vous ne sait autre sujet,
Mon pied qu'à vous chercher ne sait autre voyage,
Ma langue sinon vous ne sait autre langage,
Et mon œil ne connaît que vous pour son objet.
Si je souhaite rien, vous êtes mon souhait,
Vous êtes le doux gain de mon plaisant dommage,
Vous êtes le seul but où vise mon courage,
Et seulement en vous tout mon rond se parfait.

Ronsard
AMOURS DE MARIE

Théâtre des Treize Vents

**Centre Dramatique
National Languedoc-
Roussillon - Montpellier**

**Directeur: Jacques Nichet
Direction Administrative:
Jean Lebeau**

**Domaine de Grammont
34000 MONTPELLIER
Tél. 67 64 14 42**

En première de couverture:
affiche de Wolinski pour le
spectacle.

Les dessins sont tirés de l'Album
«**Plus on en parle... moins on
le fait**» ou ont été réalisés par
Wolinski pour le spectacle.

Le texte qui accompagne la photo
de Franca Rame est tiré du
prologue de **Orgasme adulte
échappé du zoo** ainsi que le
poème «**L'Invincible phallus**».

Les extraits du dialogue Sartre-
Beauvoir sont tirés de Simone de
Beauvoir: **La Cérémonie des
Adieux**, suivi de **Entretiens
avec Jean-Paul Sartre**, Folio,
Gallimard.

En quatrième de couverture:
Jacques Echantillon et France
Darry dans les costumes de **Faut
pas payer**.

Dario Fo et Franca Rame.

Impression: IREG Strasbourg.



